

TOUTES LES ARCHIVES

Bâbak, le jusqu'au-boutiste



« J'y crois, car dans cette course, personne ne semble imbattable », estime Bâbak Amir-Tahmasseb. (Photo AFP)

Bâbak Amir Tahmasseb, seul Français à s'être hissé en finale du canoë-kayak en ligne, doit sa qualification à un spectaculaire jusqu'au-boutisme dont il voudra à nouveau faire preuve aujourd'hui lors de l'ultime épreuve.

Alors que le canoë-kayak tricolore a plutôt fait naufrage sur le plan d'eau de Schinias, au nord-est de la capitale grecque, Bâbak Amir Tahmasseb lui s'est jeté à l'eau pour la bonne cause.

Trempé, mais heureux

Son arrivée lors de la demi-finale du K1 500 m a marqué les esprits : pour accrocher la troisième et dernière place qualificative, le licencié du Strasbourg Eaux Vives n'eut d'autre choix que de jeter son bateau sur la ligne, un peu à la manière des sprinter en cyclisme.

Résultats : si l'embarcation passa la ligne d'arrivée, le kayakiste, lui, se retrouva à l'eau. Trempé mais heureux. « Réglementairement, l'arrivée est jugée lorsque la pointe du bateau passe la ligne », explique le Français. Arrivé en 1984 de son Iran natal avec ses parents, le natif de Téhéran n'avait alors que huit ans lorsqu'il posa les pieds sur le sol français.

Trois ans plus tard, il donnait ses premiers coups de rames à Strasbourg, « pour faire comme (son) frère aîné. »

Champion du monde

Très à l'aise dès qu'il s'agit de diriger un bateau, Bâbak est d'abord attiré par la descente. Il devient champion du monde junior en 1995, à l'âge de 19 ans ! Mais cet athlète longiligne de 1,82 m est aussi un gros moteur. Physiquement, ses qualités feront merveille sur les courses en ligne. Son entraîneur, Albert Pernet en est convaincu.

Il ne se trompe pas, en 2001, Bâbak Amir Tahmasseb devient champion du monde du K1 1000 m, l'un des plus beaux titres de la France. « Il s'agit de mon meilleur souvenir », affirme-t-il aujourd'hui du haut de ses 28 ans.

Mais les Jeux comptent aussi beaucoup dans la vie du jeune Strasbourgeois. « Les JO, c'est LE rendez-vous. L'épreuve pour laquelle on se prépare pendant quatre ans, pour laquelle on conçoit tous les sacrifices

car, aux Jeux, on se retrouve médiatiquement d'égal à égal avec tous les autres sportifs », estime-t-il.

« Personne ne semble imbattable »

Quatrième en 2000 à Sydney, Bâbak Amir Tahmasseb voudra faire mieux à Athènes, aujourd'hui, sur le coup de 7h30. « Ce ne sera pas simple. Je ne suis pas favori, loin de là, avec le 9e et dernier temps des finalistes. Mais j'y crois, car dans cette course, personne ne semble imbattable », assure-t-il.

« Mais premier ou dernier, je ne serai pas déçu si je donne tout, si je ne commets pas d'erreur », poursuit ce professeur de sport à l'INSEP.

Une fonction qui lui permet de se consacrer à fond à une discipline très exigeante. « Je passe 20 heures par semaine à m'entraîner dur, surtout sur le plan de l'aérobic grâce au vélo en été et au ski de fond en hiver. Il y a aussi un important travail de musculation », explique l'Alsacien d'adoption.

Et si cette récompense ne tombe pas aujourd'hui, Bâbak n'en fera pas un drame. Il s'offrira une nouvelle chance en 2008. « Quoiqu'il arrive, dès samedi midi, mes pensées seront tournées vers les Jeux de Pékin », jure-t-il.